

PÉKINET,

OU

LE FILLEUL DE LA FÉE,

Conte bleu mêlé de Couplets,

EN DEUX ACTES ET EN CINQ TABLEAUX.

PAR

MM. CARMOUCHE, DE COURCY ET XAVIER.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,
le 4 mars 1832.

PRIX : 4 FR. 50 CENT.



PARIS.

R. RIGA, ÉDITEUR,

FAUBOURG POISSONNIÈRE, N. 1.

1832

Personnages.

Acteurs.

LA FÉE URGANDE

PÉKINET, jeune paysan.

MARCELLE, sa tante.

MICHELETTE, prétendue de Pékinet.

THOMAS, père de Michelette.

GONDESCAMIROCASCABAR, enchanteur.

ZOLOÉ.

ZAMIRA.

UN JEUNE GÉANT.

TROIS HABITANS, d'une île inconnue.

PAYSANS, PAYSANNES.

HOMMES ET FEMMES.

M^{lle} ESCOUSSE.

M. PAUL.

M^{me} BAROYER.

M^{lle} PERNON.

M. BOUTIN.

M. LHÉRITIER.

M^{lle} DUCHEMIN.

M^{lle} JOLY.

M. LEVASSOR.

M. MASSON.



La scène se passe où l'on veut.

1^{er} Tableau. Les Souhais.

2^{me} Id. L'île des Femmes.

3^{me} Id. La Descente des airs.

4^{me} Id. L'île des Soufflets.

5^{me} Id. Le Retour au hameau.



PÉKINET,

ou

LE FILLEUL DE LA FÉE.

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU. — LES SOUHAITS.

Le théâtre représente une place de village.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'ENCHANTEUR. *Il arrive seul et enveloppé dans un grand manteau.*

C'est donc ici que respire cette famille de rustres, protégée par Urgande, mon ennemie !... par cette petite fée qui ose contrarier en tout les projets du grand Gondescamiro-cascabar, chef de l'île des Géants. Mon art m'a appris que ce sot de Pékinet devait devenir son favori, comme avant lui l'a été son bisaïeul ; de plus, ce drôle se permet d'être amoureux de Michelette, la plus jolie villageoise du monde, sur laquelle j'avais jeté les yeux pour en faire pendant quelque temps madame Gondescamirocascabar. Tâchons de ne pas me laisser ravir ce trésor...

(Il va frapper à la porte d'une chaumière à droite du spectateur.)

PÉKINET, *de l'intérieur.*

Qui est là ?

L'ENCHANTEUR.

Moi !

PÉKINET, *toujours de l'intérieur.*

Qui, vous ?

L'ENCHANTEUR, *élevant la voix.*

Moi, vous dis-je !..

SCÈNE II.

PÉKINET, L'ENCHANTEUR.

PÉKINET, *ouvrant.*

Ah ! excusez !... C'est que, voyez-vous, j' n'avions pas ben entendu la première fois... Ainsi c'est vous ? (*A part.*) Qu'est-ce que c'est que c't' homme là ?

L'ENCHANTEUR.

Silence, Pékinet. Me connais-tu?... Je suis ici dans le plus strict incognito,

PÉKINET.

D'après ces renseignements-là, y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander qui vous êtes?

L'ENCHANTEUR:

Je suis Gondescamjrocascabar...

PÉKINET, cherchant à prononcer le mot.

Gondesco...mira...coscabar?...

L'ENCHANTEUR.

Un des plus grands sorciers que la terre ait connus.

PÉKINET,

Quel bonheur! un sorcier, moi qui avais tant d'envie d'en voir un.

L'ENCHANTEUR.

Je le savais.

PÉKINET.

Vous le saviez?

L'ENCHANTEUR, à haute voix.

Je sais tout.

PÉKINET.

Tout! eh ben! c'est toujours ça que vous savez de plus que moi. Mais parlons plus bas, parce que je ne veux pas qu'on sache que je cause avec un sorcier, surtout la p'tite femme que je vas épouser conjugalement; car croiriez-vous que Michelette est assez simple et assez superstitieuse pour ne pas croire aux sorciers?

L'ENCHANTEUR.

Toi, tu y crois donc bien fermement?

PÉKINET.

Tiens! si à mon âge je ne croyais pas aux sorciers, ça serait fort! est-ce que vous m'prenez pour un enfant? J'y croyons tant au contraire, que j' sommes toute la journée à lire des histoires de fées.

AIR : *Gai coco.*

Les contes d' ma mèr' l' Oie

Me font pleurer de joie;

Il faut ben que j'y croie,

Dès que c'est la vérité...

En plantant mes carottes,

Je vois des *fé's Nabottes*,

Et même à propos d' bottes,

Je pense au *chat botté*.

Mon *Riquet à la houppe*

M' fait oublier la soupe;

Pour lir' ma *Barbe bleue*,

Hier j'ai pas fait ma queue...

Ça m'empêch' de dormir,

Dieu me damne,
 Quel plaisir!
 Enfin, de ma peu d'âne,
 Je ne peux pas sortir.

Aussi tout ça me trotte dans la tête, ces beaux palais, ces richesses, et ça me rend ambitieux comme tout.

L'ENCHANTEUR, *à part.*

De l'ambition ! je le tiens.

PÉKINET.

Parbleu, monsieur le sorcier, vous vavez à propos : je me marie aujourd'hui, et vous seriez bien aimable de me faire un cadeau.

L'ENCHANTEUR.

Je ne demande pas mieux que de te faire un présent de noce ; mais alors j'exige...

PÉKINET.

Quoi ?

L'ENCHANTEUR.

Que tu restes garçon.

PÉKINET.

A l'occasion de mon mariage ? Qu'est-ce que vous dites donc là ?

L'ENCHANTEUR.

Oui, cède-moi ta future, et en échange je t'assure une existence honorable et indépendante dans l'île des Géans.

PÉKINET.

Vous êtes bien honnête, et je vous en ai la même obligation. Mais d'abord je n'ai pas la taille, et puis je tiens à Michelette. Comme vous y allez ! rester garçon !

L'ENCHANTEUR.

C'est à ce prix que ton grand-père obtint la protection de la fée Urgande, qui depuis deux mille trois cent dix-sept ans partage avec moi la puissance cabalistique.

PÉKINET.

C'est possible !... mais ça ne se peut pas.

L'ENCHANTEUR.

Tu hésites... quand je t'offre la gloire, l'honneur, un poste élevé ?

PÉKINET.

Je sais bien que dans l'île des Géans c'est pas les grands qui me manqueront. Tout ça est bien tentant, mais je vous demande à réfléchir.

(Musique.)

L'ENCHANTEUR.

J'y consens, réfléchis. On s'approche, adieu ; bientôt tu me reverras. (*A part.*) A tout prix, il faut que Michelette m'appartienne.

(Il sort en dissimulant.)

SCÈNE III.

PEKINET, V'LLAGEOIS, VILLAGEOISES, *arrivant par le fond*,
ensuite MICHELETTE, THOMAS, MARCELLE, *sortant de la chaumière.*

CHOEUR.

Air de Joconde.

Nous v'là tous
Sur la place du village ;
Nous v'là tous
A l'heure du rendez-vous,
Pour célébrer vot' mariage,
Nous avons quitté l'ouvrage.

Nous v'là tous,
Nous n'attendons plus que vous.

MICHELETTE.

V'là déjà qu'on sonn' les cloches !...
Pékinet!... mais qu'a-t-il-donc ?

THOMAS.

Il rest' les mains dans ses poches !

MARCELLE.

A-t-il perdu la raison?...

MICHELETTE.

Avec nous tout le village
Se rend chez le tabellion...

THOMAS.

Est-c' qu'un jour de mariage,
On reste en bonnet d' coton !

PÉKINET, *distrain, avec importance.*

C'est bon ! c'est bon ! c'est bon !
Je suis plongé dans la réflexion !

MARCELLE, *l'interrompant.*

Veux-tu ben rentrer tout de suite t'habiller, paresseux !

PÉKINET.

Elle est aimable, ma tante Marcelle. Ah ! ça, ma tante,
avez-vous sorti mes affaires de la commode ? mon habit neuf,
mon jabot, mes bas ?

MARCELLE.

Tais-toi, tout est prêt. Habille-toi, et vas te marier tout
de suite.

PÉKINET.

Va te marier tout de suite!... Elle croit que je n'ai que ça
à faire. (*A part.*) J'ai promis de réfléchir... faut bien que je
réfléchisse.

THOMAS.

Dis donc, est-ce que ma fille est faite pour t'attendre ?

PÉKINET, *avec importance.*

Ecoutez donc... peut-être...

MARCELLE.

Ah! peut-être... malhonnête... Tiens!...

(Elle lui donne un soufflet.)

PÉKINET.

Ah ben! si vous m'interrompez, c'est ridicule!

THOMAS, *aux paysans.*

Voyons, mes enfans, en attendant le marié, venez boire un coup chez moi.

TOUS.

C'est ça, c'est ça; au revoir, Pékinet.

MARCELLE, *le menaçant.*

Et dépêche-toi! Sinon, tu auras affaire à moi!...

REPRISE DU CHOEUR.

Nous v'là tous, etc.

SCÈNE IV.

PÉKINET, *seul.*

N'y a pas à dire, faut se marier à présent, bien que ça déplaie à monsieur l'enchanteur; cependant, réfléchissons comme il m'a dit... C'est gentil de se marier, mais c'est beau d'être riche... Je sais bien qu'on me dira que j'ai ce qu'il me faut, et qu'à la rigueur, je pourrais aller comme ça. Une petite maisonnette, un petit jardin, une petite femme que je vais avoir; mais tout ça, c'est vergéter...

AIR: *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

Quand on pens' qu'y a des provinces,

Au midi, p't-être ben au nord,

Où les paysans sont tous princes,

Où les poules font des œufs d'or;

Où les merles

Portent des perles;

Où les côteaux

Sont des gâteaux;

Où les fontaines

Sont toujours pleines

D' vin d' Bordeaux;

Où l'on n' pense

Qu'à fair' bombance...

(*Parlant.*) Où les allouettes tombent toutes rôties; où les pavés sont en diamans; où tout le monde roule carosse sans être obligé de prendre les *Omnibus*... où les arbres sont en argent... ce qui doit être agréable à la chute des feuilles... où l'on ne paie pas les impôts des portes et fenêtres, et cœtera, et cœtera...

Fin de l'air.

On doit jouir d'un' certaine aisance,
Dans un pays comm' celui-là.

Mais je voudrais partager tout ça avec Michelette!... Je crois que voilà assez de réflexions ; j'ai promis de réfléchir, j'ai réfléchi ; maintenant rentrons , et allons toujours mettre mes habits de noces. (*Il va pour rentrer chez lui, et s'aperçoit que des nuages descendent devant sa porte et lui interceptent l'entrée de sa maison.*) Eh bien ! ai-je la berlue ? ma maison est déménagée ?

UNE VOIX, *sortant du nuage.*

Rassure-toi , Pékinet !

PÉKINET.

Qu'est-ce qu'appelle ? Ah ! mon Dieu ! v'là mes cheveux qui se redressent sous mon bonnet de coton!..

SCÈNE V.

URGANDE , PÉKINET.

URGANDE, *sortant du nuage sur un conque de saphir traînée par huit papillons.*

C'est moi , Pékinet , ne crains rien.

PÉKINET, *ôtant son bonnet et le mettant dans sa poche.*

Ah ! mon Dieu , qu'est-ce que c'est que ça ?

URGANDE.

Pour prix d'un bienfait que j'ai reçu de tes aïeux , depuis trois cents ans je protège ta famille.

PÉKINET, *avec joie.*

C'est la fée Urgande !... Depuis trois cents ans , c'est une justice à vous rendre , vous ne paraissez pas votre âge.

URGANDE.

C'est pourquoi j'ai voulu être ta marraine.

PÉKINET.

Ma marraine !.. Alors je vous demande bien pardon si je ne vous ai pas envoyé un billet de faire-part , mais je ne savions pas votre adresse... J'épousons Michelette. Il y avait trente-quatre filles à marier dans l'endroit , c'est la seule pour qui j'ai eu des idées.

URGANDE.

Ainsi tu es content de ton sort ?

PÉKINET.

Oh ! dam ! content , coussi coussa ! je n' sommes pas riche , voyez-vous , et vraiment , vous qui êtes fée et moi qui sommes vot' filleul , comme vous ne m'avez rien donné à mon baptême , vous devriez bien.....

URGANDE.

Demande: d'un coup de baguette je puis te rendre le plus riche de tous les hommes.

PÉKINET.

C'est-y vrai! oh! ben alors, marraine, tapez, tapez, je n' craignons pas les coups de bâton...

(Il tend le dos)

URGANDE.

Je m'en garderais bien, tu serais trop à plaindre : pour être heureux, il faut que l'homme ait toujours quelque chose à souhaiter.

PÉKINET.

Alors j' devons être furieusement heureux! .. Et puis je sis ambitieux... comme un maître d'école!.. c'est plus fort que moi l'ambition!...

URGANDE.

Eh bien! je vais mettre la tienne à l'épreuve : je te donne pendant une heure le pouvoir d'obtenir tout ce que tu désireras.

PÉKINET.

Vraiment? ça s'rait possible!... tout ce que je désirerai!...

URGANDE.

J'y mets cependant une condition, une seule, mais elle est bien importante!

PÉKINET.

AIR : *Mes yeux disaient le contraire.*

Mettez-en tant que vous voudrez,
Je suivrons vos lois à la lettre;
A tout c' que vous m'ordonnerez,
Marrain', je jur' de me soumettre.

URGANDE.

A chaque désir qui naîtra,
Les objets qui pourront te plaire,
Pour les obtenir, il faudra
Me demander tout le contraire.

Tiens, à cause donc? demander le contraire?...

URGANDE.

Tel est ma volonté irrévocable: Si tu veux être riche, il faut demander la pauvreté; souhaité une chaumière, tu auras un palais.

PÉKINET.

C'est drôle au fait...

URGANDE.

Si tu étais capable d'une mauvaise pensée, et que dans le premier moment de la colère elle t'échappât, ta mauvaise pensée deviendrait à l'instant une bonne action; tu vois que je te mets à l'abri de toi-même.

PÉKINET.

Ainsi, je pourrons donc obtenir tout ce que je désirerons et je n'aurons rien à craindre.

URGANDE.

Tu n'as à redouter que ton rival, un célèbre enchâteur, amoûreux de Michelette...

PÉKINET.

Ah! je sais, je sais!... un nommé Gondisco... cascabar...

URGANDE.

Mais il ne peut la posséder que si tu la remets toi-même entre ses mains.

PÉKINET.

Alors il n'y a pas de risque; dites donc, marraine, à présent que j'allons être un queuqu'un, est-ce que vous ne pourriez pas me détortiller un peu ma langue de paysan, et me faire parler comme un monsieur de la ville, pisque je va-t'être riche comme eux?

URGANDE, *elle lui touche les lèvres avec sa baguette.*

Tiens, voilà la grammaire et la syntaxe d'un seul coup de baguette.

PÉKINET, *après avoir remué les lèvres.*

Déjà! ça va encore plus vite que la méthode de M. Jacotos, et ça ne fait pas autant de mal que l'ancienne méthode.

URGANDE.

Adieu.

PÉKINET.

AIR : *Gymnasiens, remettons à quinzaine (de Victorine).*

Allons, adieu, ma gentille marraine,
Je vous promets d' bien user d' mon pouvoir;
Quand vous partez, ah! croyez à ma peine,
Mais n' soyons plus si long-temps sans nous r'voir.
Bon soir (*bis*).

URGANDE.

Je vais gagner ma céleste demeure.
Songe au traité que le sort t'imposa;
Et souviens-toi surtout, que dans une heure,
A tout jamais ton pouvoir finira.

ENSEMBLE.

Allons, adieu, compte sur ta marraine,
Mais sagement use de ton pouvoir;
Suis mes conseils et bientôt pour ta peine,
Je te promets de venir te revoir.
Bon soir (*bis*).

PÉKINET.

Allons, adieu, ma gentille marraine, etc.

(Urgande remonte sur son char qui disparaît.)

SCÈNE VI.

PÉKINET, *seul, remettant son bonnet.*

Bon voyage, aimable fée! adieu, être fantastique et aérien... elle semble dévorer l'espace! tiens, mais, au fait, c'est vrai que je m'énonce bien à présent, il me semble sortir d'un rêve! oui, mais il ne faut pas perdre de temps, je n'ai qu'une heure devant moi; il ne s'agit plus de réfléchir maintenant, il s'agit de désirer quelque chose; voyons, qu'est-ce je veux? que veux-je?

SCÈNE VII.

PÉKINET, MICHELETTE, THOMAS, MARCELLE, *sortant de la maison de Thomas. Puis* VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

CHOEUR, *dans l'intérieur de la maison.*

AIR : *Il faut rire, il faut boire* (Dame Blanche).

En avant la bouteille!
En avant les flonflons!
Tout-à-l'heur' sous la treille,
Amis, nous danserons.

THOMAS, *revenant en scène.*

J'espère que mon gendre est enfin prêt, c'te fois-ci!..

MARCELLE, *arrivant et l'apercevant.*

Oh! pour le coup, c'est trop fort! encore au même point que tout à l'heure!

THOMAS.

Dis donc, faiseur d'embarras, est-ce que tu te moques de nous et de not' fille? réponds à la fin.

PÉKINET, *avec emphase.*

Il faudrait que vous vous exprimassiez autrement pour que je vous réponde.

MARCELLE.

Qu'est-ce qu'il dit là? exprimassiez! répondez! Est-ce qu'il est devenu imbécille?

THOMAS.

J'vous disons qu'il se moque définitivement d' nous.

MICHELETTE

C'est vrai qu'il est tout chose...

PÉKINET, *faisant la grimace.*

Ah! tout chose!... ne parlez donc pas comme ça... je me moque de vous; cependant il est péremptoire qu'instantanément c'est plutôt vous qui prenez l'initiative...

THOMAS.

AIR : Vaudeville du Dîner de garçons.

Ah! ça, queu diable de jargon!

PÉKINET.

C'est un langage romantique;
Mais j'aurais pu d'mander le don
D'être moins anophibologique...

MICHELETTE.

D' s'entendre avec lui pas moyen...!

MARCELLE.

Chaqu' mot qu'il dit est un problème...

PÉKINET.

Parbleu, mes amis, je erois bien
Qu'aucun de vous n'y comprend rien...
Car je n'y comprends rien moi-même.

Avec un langage comme celui-là, je voudrais avoir de l'esprit. (*Avec stupéfaction.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je viens de dire là! j'ai souhaité de l'esprit; je suis sûr qu'à présent je suis bête comme une oie... Mes amis, mes amis. (*Tous les villageois s'approchent de lui.*) Est-ce que vous me trouvez bête?

TOUS.

Oui, oui, tu es bête.

PÉKINET.

J'en étais sûr... mais j'y pense!... au fait, il ne tient qu'à moi... je n'ai qu'à demander tout le contraire... (*Après une pause et d'un air solennel.*) Je veux être bête!... (*Regardant les autres.*) Voilà...

THOMAS.

Eh! bien tu l'es comme à ton ordinaire

PÉKINET.

Non, non, au contraire, je suis plein d'esprit à présent... c'est que vous ne savez pas... (*Avec mystère.*) Apprenez que la fée Urgande, ma marraine, m'a donné une heure de pouvoir...

TOUS.

Il est fou! il est fou!

THOMAS, se fâchant.

Définitivement, veux-tu de ma fille ou n'en veux-tu pas? est-ce que tu crois que le bédeau est fait pour t'attendre?

PÉKINET, ricannant.

Il s'agit bien de bédeau!

THOMAS.

Tu n'as pas de honte de te présenter sous ce costume, tandis que nous sommes tous endimanchés!

PÉKINET, *en colère.*

Laissez-moi tranquille, père Thomas, je veux que vous soyez mieux habillé que moi.

(Musique au même instant ; Thomas se trouve couvert de baillon.)

MARCELLE, *furieuse.*

Ah ! quelle horreur !

THOMAS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TOUS.

AIR : *J'ai perdu mon couteau.*

Ah ! le maudit sorcier ! (*bis*)

Comme il vient (*bis*) d'^mhabiller :

Mais tu vas nous l' payer ;

V'là pour te remercier ,

V'là pour toi, chien d' sorcier !

(Ils le battent.)

PÉKINET, *à lui-même.*

La maudit' condition !

J'ai pas fait attention.

(*Haut.*) Mais c'est sans intention...

(*Riant.*) L'espèr', Thomas, est-il cocasse !

Il n' lui manqu' plus qu'un' besace.

THOMAS, MARCELLE ET MICHELETTE.

Il ose rire encor (*bis*) ?

MARCELLE, *lui donnant un soufflet.*

Pour le coup, c'est trop fort.

PÉKINET, *se frottant la joue.*

Oui, ma tant', c'est trop fort.

(Parlant et pleurant.)

Et devant tout le village ! c'est une injustice !

MICHELETTE.

Taisez-vous, monsieur, c'est affreux !

PÉKINET.

Quand je vous dis...

THOMAS, *le poursuivant.*

Laisse-nous tranquilles, va-t'en au diable !

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! le maudit sorcier ! etc.

PÉKINET.

Vous avez beau crier, (*bis*)

Oui, je suis (*bis*) un sorcier.

Et je sais mon métier ;

Ne v'nez pas m'ennuyer,

Vous pourriez me l' payer...

Craignez tout d'un sorcier !

(Tous les autres, excepté Michelette, sortent après l'avoir repoussé et menacé avec indignation.)

SCÈNE VIII.

PÉKINET, MICHELETTE.

MICHELETTE.

Voilà donc, monsieur, à quoi vous sert d'être le filleul d'une fée ?

PÉKINET, *perdant la tête.*

Ecoute, ma petite Michelette, tu ne peux pas savoir ; il y a des raisons... Avec tout ça, le temps se passe.

(Il tire une petite montre d'argent.)

MICHELETTE.

Vous perdez votre temps auprès de moi ! c'est honnête !

PÉKINET.

Allons, voilà qu'elle se fâche.

MICHELETTE.

AIR : *Vraiment, monsieur Joconde* (Somnambule villageoise).

Vous qui n'pouviez attendre,

Qu'on r'mit au lendemain

Notre hymen.

Vous, si pressé, si tendre...

Vous refusez ma main...

Fi ! qu' cest vilain !

Dieu ! quel chagrin !

Je l' sens là, (*bis*)

Je n' peux plus attendr' comm' ça.

PÉKINET.

Mon Dieu ! quelle tendresse !

Un pareil sentiment,

C'est assommant !

Tu tiens à ma promesse,

Tu m'ador's, je l'entends ;

Mais, dame, attends,

Je n'ai pas l' temps...

On verra, (*bis*)

Faut-il être aimé comm' ça !

MICHELETTE.

Vous faites votre important ? croyez-vous qu'on ne peut pas trouver dans le village un mari qui vous vaille ?

PÉKINET.

Oui, trouvez des filleuls de fée, je vous en souhaite.

MICHELETTE.

Avec ça qu'ils sont gentils !

PÉKINET.

Je suis peut-être mal ? d'ailleurs si je ne suis plus beau, la faute à qui ? A vous.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Que v'nez-vous m' chanter ici

Avec ce ton aigre ?

C'est l'amour qui m'a maigri...

C'est pir' que l' vinaigre.

Croyez-vous me fair' la loi ,

M' traiter comme un nègre ?

Je veux être maigre ,

Moi !

Je veux être maigre.

(Au même instant son corps s'enfle d'une manière prodigieuse.)

Ah mon Dieu ! qu'est-ce que c'est ? comme j'engraisse ! me voilà joliment dans les ventrus ?

MICHELETTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

PÉKINET.

C'est vous qui me faites dire des bêtises.

MICHELETTE

C'est vous qui en faites : monsieur, vous avez un pacte avec le diable.

PÉKINET.

Laissez-moi donc tranquille !

MICHELETTE.

Mais vous m'épouserez !... vous l'avez promis, vous l'avez juré !...

PÉKINET, *tirant une montre énorme*

Ah ! mon Dieu !... ma montre, qui est engraisée aussi... deux heures vingt une minute !... miséricorde !... (*Renvoyant Michelette.*) C'est fini, ne me parlez plus de noce, de mariage... je déteste les femmes, je voudrais être dans un pays où il n'y en eût pas une seule !...

(Musique, bruit de timballes ; Michelette s'est sauvée dans la chaumière.)

DEUXIÈME TABLEAU. — L'ÎLE DES FEMMES.

SCÈNE IX.

ZOLOÉ, PÉKINET.

(Le théâtre change et représente l'intérieur d'un palais ouvert sur des jardins, dans l'île des femmes. L'orchestre joue la marche des Deux Journées, une patrouille passe.)

ZOLOÉ, *placée en sentinelle, à Pékinet, du fond du théâtre.*
Qui vive ?

PÉKINET.

Tiens, une sentinelle en jupons...

ZOLOÉ, *tournant sa lance vers lui.*

Qui vive ?

PÉKINET, *effrayé.*

Ah! ah! arrêtez!... bourgeois! bourgeois!... que diable faites donc attention, je suis un homme et pas une bête...

ZOLOÉ.

Un homme! serait-il possible!...

PÉKINET.

Comment, si c'est possible?...

ZOLOÉ, *à la cantonnade.*

Aux armes!... que l'on batte le rappel...

(On bat le rappel dans le lointain.)

PÉKINET, *à lui-même.*

Tiens le rappel... il paraît que je fais éments...

SCÈNE X.

PÉKINET, ZOLOÉ, ZAMIRA, *suivie des autres habitantes de l'île, vêtues en Amaçones, en sauvages, armées de lances; ou costumées en femmes mais ayant des vestes, des schakos de hussards, et alors des sabres et des carabines.*

CHOEUR.

AIR : *A table! à table!*

Un homme! (*ter*) ô ciel! en croirai-je mes yeux!

Un homme! (*ter*) est en ces lieux!

PÉKINET.

Ah! ça, mais, au fait, où suis-je donc?

ZOLOÉ.

Dans l'île des femmes, où, de mémoire d'homme, il n'en a paru un seul...

PÉKINET.

Comment? il n'y a que des femmes dans ce pays-ci?

ZOLOÉ.

Sans doute.

PÉKINET, *à lui-même.*

C'est ça, juste le contraire de ce que je voulais... (*Aux femmes.*) Et vous n'avez jamais vu un homme?

TOUTES.

Jamais.

PÉKINET, *d'un air de doute.*

Allons, c'est égal, puisque vous le dites...

ZAMIRA, *étonnée.*

Ah! mais regardez-donc... que c'est beau un homme!... que c'est gentil!

ZOLOÉ.

C'est superbe!... Comme il ressemble à notre singe carabo!

(Les femmes l'entourent et se prosternent devant lui.)

PÉKINET.

Eh ben? . elles se mettent à mes genoux?

ZOLOÉ.

Elles font leur devoir... Il est écrit dans nos chartes que si jamais le hasard jetait sur nos bords inaccessibles un être humain de ton sexe, nous le reconnâtrions pour notre roi.

PÉKINET.

Roi !.. je serais roi ! moi-même ?

ZOLOÉ.

Cela ne dépend plus que de toi.

PÉKINET.

Vraiment ?.. tiens, cette fois, ma marraine a bien fait avec sa condition... Voyons maintenant, expliquons-nous... je ne veux pas acheter chat en poche. Si je suis votre roi, à quoi ça me servira-t-il ?

ZOLOÉ.

D'abord, tu seras nourri aux frais de l'état.

PÉKINET.

Oh ! oh !

ZAMIRA.

Cinq repas par jour.

PÉKINET.

J'accepte... (*Montrant son gros ventre.*) Il y a de la place.

ZOLOÉ.

Toutes les femmes de l'île t'appartiennent.

PÉKINET.

Toutes ?

ZAMIRA.

Oui, mais il faut changer d'épouse tous les jours.

PÉKINET.

J'accepte; je suis votre homme.

TOUTES.

Il accepte ! il accepte !

(Roulement de tambour: les guerrières élèvent les armes en signe d'adhésion.)

ZOLOÉ..

Au nom de toutes nos lois immortelles... que nous ne changeons que deux fois par an; au nom de toutes nos compagnes... je te proclame roi de l'île des Femmes.

TOUTES.

Vivat ! vivat !..

(Roulement de tambour.)

ZAMIRA.

Nous te demandons la permission de te faire notre cour.

PÉKINET.

Allez, allez... faites-moi la cour... (*Elles s'approchent de lui, le caressent et le cajolent.*) Allons, pour aujourd'hui, je crois que celle-là... (*Montrant Zamira.*) Non j'aime mieux celle-ci. (*Il montre Zoloé. Zamira le pincé.*) Aie ! faites donc

attention... voyons, ne soyez pas jalouses... pour partager le différent, je prendrai celle-ci.

(Il en montre une troisième.)

ZAMIRA ET ZOLOÉ, le pinçant toutes deux.

Vous êtes libre, sire...

PÉKINET.

Aie! aie! je suis libre, à la bonne heure!... C'est égal, c'est flatteur d'être aimé comme ça!... Me voilà donc roi!... ma foi, je ne sais plus ce que j'aurais à désirer maintenant.

AIR : Vaudeville *des maris ont tort.*

Qu'on m'aime plus qu'on ne me craigne...
Sur un royaume féminin,
Par la grâce d' l'amour je règne...
Ça vaut mieux que le droit divin.
À me voir ici votre maître,
Combien je trouverai d'attraits!
C'est pour le coup que je vais être
Le père de tous mes sujets.

Par exemple, mes nobles épouses, je vous préviens que je veux avoir des enfans superbes... de toute beauté!...

AIR : *Ah! le bel oiseau, maman.*

(Au même instant, on voit arriver plusieurs petits enfans en grotesques. Ils arrivent en criant :)

Papa! papa!

TOUTES.

Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

PÉKINET, à lui-même.

Encore une erreur!... mais c'est l'erreur d'un bon père...
(*A l'un des grotesques.*) Baisez papa, vilain loup... et allez jouer.

(Les grotesques sortent.)

ZOLOÉ.

Tu ne connais pas encore toutes tes prérogatives... Tu auras pour logement le sanctuaire même du temple.

ZAMIRA.

Où tu seras avec la lionne d'Ethiopie et le crocodile sacré.

PÉKINET.

Merci! j'aime mieux une autre société.

ZAMIRA.

Impossible! c'est la loi.

ZOLOÉ.

De plus, après ta mort, tu seras divinisé, adoré, et... empaillé.

PÉKINET.

Ça doit être fort agréable; mais je tâcherai que ça arrive le plus tard possible.

ZOLOÉ.

Oui, dans un an, quand tu auras bien rempli tes fonctions royales.

ZAMIRA.

Et paternelles...

ZOLOÉ.

Quand on t'aura bien choyé.

ZAMIRA.

Bien aimé...

ZOLOÉ.

Bien nourri.

ZAMIRA.

Bien engraisé...

PÉKINET, *enchanté.*

Elles sont charmantes !

ZOLOÉ.

On te donnera une grande fête.

ZAMIRA.

Un grand repas.

ZOLOÉ.

Un grand concert !

PÉKINET, *se pâmant.*

Oh ! moi qu'aime la musique !

ZAMIRA.

Un grand feu d'artifice...

PÉKINET.

Oh !... avec des chandelles romaines ?

ZOLOÉ.

Après quoi... tu seras brûlé vif à petit feu.

PÉKINET.

A petit feu !... miséricorde !...

ZOLOÉ.

AIR : *Je ne vois plus ces bosquets de lauriers.*

Ne te plains pas ! ainsi le veut la loi.

PÉKINET.

Moi, je n' veux pas ; avant fallait donc l' dire...

Diable, chez vous quand on est roi,

Il paraîtrait que ce n'est pas pour rire.

Avec un peuple si changeant,

Un pareil poste est par trop bête ;

On n'a pas le moindre agrément,

Et, t'nez, je vous l' dis franchement,

J'ai d' la couronn' par d'ssus la tête.

ZOLOÉ, *d'un ton menaçant.*

Tu ne veux plus régner sur nous ?

PÉKINET, *s'éloignant à gauche.*

Non, non, j'abdique.

LES FEMMES, rassemblées à droite.

Air du Barbier.

Allons, vengeance!

Que l'ordonnance

S'exécute au nom de la loi.

Ici, sur l'heure,

Il faut qu'il meure!

Fer en main frappez comme moi.

(Elles lèvent toutes leurs armes sur lui. Tableau.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MICHELETTE, en jeune négresse esclave.

MICHELETTE, se jetant à genoux au-devant de lui.

Grâce! grâce!

PÉKINET.

Un instant, un instant, je r'accepte... je resuis roi! je resuis roi! (*A part.*) Pas pour long-temps... Ah! ma pauvre Michelette, où es-tu?...

(Toutes les armes s'abaissent.)

ZOLOÉ.

Allons, c'est bien!... Maintenant, qu'ordonnez-vous?

MICHELETTE

Qu'ordonne notre époux et seigneur?..

PEKINET.

Votre époux! comment, c'est ma femme aussi, cette noi-raude-là?

(Il recule.)

ZAMIRA.

Tout comme une autre.

MICHELETTE, à Pékinet.

Ne me repoussez pas; je ne puis être heureuse qu'auprès de vous.

(Musique. Air : Marche des Tartares.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, L'ENCHANTEUR, déguisé en Bohémien,
ESCLAVES DE SA SUITE.

(Les esclaves entrent et défilent au son de la musique.)

LES FEMMES.

Encore des hommes!

PÉKINET, se plaçant devant les femmes, à droite.

De quel droit ose-t-on pénétrer dans mes états?

L'ENCHANTEUR.

Je suis le chef de l'île de Missaroumara.

PÉKINET, *vivement*.

Missaroumara... je connais pas.

L'ENCHANTEUR, *continuant*.

Je suis souverain d'un pays où il n'y a que des hommes, et nous venons contracter alliance avec ton peuple.

PÉKINET, *fièrement*.

Mon peuple est marié.

L'ENCHANTEUR.

Avec qui ?

PÉKINET.

Avec moi... et c'est assez.

L'ENCHANTEUR, *d'un air de défiance*.

C'est bien invraisemblable... Nobles amazones, écoutez mon protocole!... abandonnez cet être qui se prétend votre roi... ce n'est qu'un pauvre sire... tandis que moi, je mets à vos pieds tous les trésors de l'Inde et tont l'or du Pérou... et; de plus voyez quel avantage... onze mille trois cents hommes seront à vos ordres.

ZOLOÉ, *sans hésiter*.

Nous acceptons l'alliance.

TOUTES LES FEMMES, *excepté Michelette*.AIR : *Vif et léger* (de Trilby).De leur côté, passons, mesdames,
J'aime bien mieux ces inconnus.
En tous pays, on sait qu' les femmes
Préfèr'nt toujours les derniers v'aus.

(Toutes les femmes, à l'exception de Michelette, passent du côté de l'enchanteur, à gauche.)

PÉKINET.

On m' plante-là pour ces hommes !
J' n'ai donc plus aucun' qualité ?

ZOLOÉ ET ZAMFRA.

Songez au nombre que nous sommes,
Nous aimons mieux la quantité.TOUTES, *excepté Michelette*.

De leur côté restons, mesdames, etc.

PÉKINET, *à l'enchanteur*.

Rends-moi mes femmes !

L'ENCHANTEUR.

Ce ne sont pas tes femmes.

PÉKINET.

Elles sont à moi.

L'ENCHANTEUR.

Des preuves !

PÉKINET.

Elles m'ont rendu père !

L'ENCHANTEUR.

Des preuves !

PÉKINET.

Qu'on fasse venir mes monstres d'enfans !

(Les grotesques rentrent.)

L'ENCHANTEUR.

Ah ! quelle horreur !... Eh bien, faisons un arrangement tous les deux. Je ne t'en demande qu'une seule pour moi.

PÉKINET.

C'est ça, il va prendre la plus belle.

L'ENCHANTEUR.

Non, la plus laide.

PÉKINET, prenant Michelette par le bras, et la poussant du côté de l'enchanteur qui passe au milieu.

Alors, voilà... prenez et allez-vous-en.

MICHELETTE, à droite.

Me sacrifier ! moi qui vous aimais tant ! qui vous ai défendu !..

PÉKINET, à gauche.

C'est vrai, ça me fait de la peine, mais ce qui est dit est dit... Ah ! ça et vous, messieurs, laissez-moi mes femmes.

L'ENCHANTEUR.

Je la reçois de tes mains, Pékinet, je ne pouvais la posséder que de ton consentement.

(Il entraîne la négresse ; au même instant il ôte sa barbe et son turban et arrache le masque de négresse qui couvrait la figure de Michelette ; pendant ce temps on attache le crochet au corset de Pékinet qui est au milieu des hommes.)

PÉKINET.

L'enchanteur ! Michelette ! je suis perdu ! je suis volé ! au secours ! à la garde ! (Musique. Il va pour se jeter sur elle, au même instant, l'enchanteur et sa proie s'enfoncent lentement sous terre, au milieu des flammes.)

PÉKINET, criant.

Je veux les suivre ! Je veux les suivre !... (En disant ces mots, on le voit s'enlever en l'air par un pouvoir invisible.) Eh ! bien, eh ! bien, qu'est-ce que je fais donc là ? si c'est comme ça que je les suis, je ne les attraperai jamais, maudite maraine !

(Toutes les femmes et les enfans de Pékinet dansent en signe de réjouissance avec les esclaves de l'Enchanteur.)

PÉKINET, en montant toujours.

Il paraît que ma famille me regrette beaucoup ; ma pauvre Michelette !

(Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.



TROISIÈME TABLEAU. — LA DESCENTE DES AIRS.

Le théâtre représente un site sauvage borné par la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

DIFFÉRENS HABITANS, armés de télescopes semblent occupés à examiner un phénomène céleste.

PREMIER HABITANT.

Je crois que c'est une tache dans la lune.

DEUXIÈME HABITANT.

Eh! non, ça a des cornes.

TROISIÈME HABITANT.

C'est peut-être le capricorne qui se sera détaché du zodiaque, ou c'est la comète qu'on nous avait annoncée pour l'an dix-huit cent trente-deux.

PREMIER HABITANT.

Non, messieurs, ce que vous prenez pour des cornes, ce sont des bras, c'est la grande ourse qui se sera dérangée.

DEUXIÈME HABITANT.

Voilà que ça s'approche.

TROISIÈME HABITANT.

Eh! mon Dieu, c'est presque fait comme un homme.

DEUXIÈME HABITANT.

Mais c'en est un.

TROISIÈME HABITANT.

C'est un habitant de la lune qui se sera laissé tomber!

DEUXIÈME HABITANT.

Ah! qu'ils sont vilains dans ce pays-là.

PREMIER HABITANT, prenant un porte-voix.

Eh! eh! l'ami, tâchez de vous diriger par ici!

DEUXIÈME HABITANT, à la cantonnade.

Vite des matelas! des matelas! car il va se tuer en tombant.

(A ces mots on voit Pékinet tomber dans la mer.)

PREMIER HABITANT, toujours avec le porte-voix.

Les matelas sont inutiles!...

(Tous les gens qui sont sur le théâtre vont du côté de la mer et jettent des cordes à Pékinet qui arrive tout mouillé, tout abattu.)

CHOEUR.

AIR : *Quelle singulière aventure.*

Ah ! quel événement funeste !
Est-ce un' bête, est-ce un être humain ?
C'est sans doute un poisson céleste,
Ou bien c'est un oiseau marin.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉKINET.

PÉKINET, *amené sur un banc qui est sur le devant du théâtre.*

Je me suis cru dans l'autre monde ;
Du sein des flots je sors vraiment,
Comme Vénus sortit de l'onde...
Mais j' suis vêtu plus déceimment...

TOUS.

Ah ! quel événement funeste, etc.

PÉKINET, *d'un ton de voix affecté.*

Ah ! mes amis, quelle ascension ! je puis dire que j'ai eu de l'agrément pendant une heure.

PREMIER HABITANT.

Eh bien ! l'homme ; comment vous trouvez-vous ?

PÉKINET.

Je suis un peu étourdi.

DEUXIÈME HABITANT.

Mais aussi que diable allez vous faire là-haut ? Faites lui respirer du sel d'Angleterre.

TROISIÈME HABITANT.

Voulez-vous vous rafraîchir ?

PÉKINET.

J'en ai ma suffisance... merci... (*A part.*) Heureusement mon pouvoir vient de finir, et il faut espérer que je vais être tranquille à présent.

AIR : *Vaudeville de La Belle Fermière.*

Par le plus grand des hasards,
Et par des routes inconnues,
Je m' suis perdu dans les brouillards,
C'est c' qui fait que j' tombe des nues.
J'ai suffisamment des cieux,
Et des chemins nébuleux,
J'espère être, selon mes vœux,
Au bout de mes voyages,
Et passer des jours sans nuages...

(On entend une musique aérienne. Urgande paraît et les habitants s'éloignent à sa vue.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, URGANDE.

(Pékinet est consterné.)

URGANDE, *le touchant avec la baguette.*

Tu es malheureux!... à qui en est la faute?

PÉKINET, *sortant de sa rêverie.*

Ah! je vous trouve à propos, marraine; vous dites à qui la faute? c'est à vous j'espère; vous êtes bien aimable pour votre filleul.

URGANDE.

N'accuse que toi seul de tes malheurs; tu m'as demandé la puissance, je te l'ai accordée; quel usage en as-tu fait? Ton cœur a cessé de battre pour celle qui avait reçu tes sermens, et maintenant elle est dans les fers de ton farouche ennemi.

PÉKINET.

Comment, Michelette est entre les griffes de ce mauvais sujet-là? Ah Dieu! elle va passer un mauvais quart-d'heure! qu'est-ce qu'il faut donc dire pour la faire revenir.

URGANDE.

Je ne puis plus, comme ce matin, t'accorder une puissance illimitée .. il n'est qu'un moyen de délivrer Michelette, c'est d'aller toi-même, avec les armées que je te confierai, attaquer ton rival jusques dans ses états.

PÉKINET, *pleurant.*

Ah! mon Dieu, ma pauvre Michelette!... je vois qu'elle n'en reviendra jamais...

URGANDE.

Tu refuses de combattre pour elle?...

PÉKINET, *hésitant.*

Le courage ne se donne pas... ma pauvre Michelette! moi qui l'aime tant. (*Avec résolution.*) Eh bien! voyons, ma marraine, que faut-il faire pour arriver chez ce sorcier, chez ce scélérat, chez ce monstre?

URGANDE.

Je vais te le dire : deux routes conduisent à l'île des Géants, toutes deux sont semées de difficultés; c'est à toi de choisir, on peut y aller d'abord par l'île des Souffleta...

PÉKINET, *effrayé.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

URGANDE.

Une route où il faut bien se garder de passer trop près des buissons ou des arbres, car sous chaque écorce, dans chaque fleur, sont des malins génies qui donnent des soufflets aux passans...

PÉKINET.

Voyons l'autre, s'il vous plaît?

URGANDE.

Celle-là est gardée par un géant énorme qu'il faut vaincre ; je te donnerai des armes et veillerai sur toi.

PÉKINET.

Merci... j'aime encore mieux retourner à mes soufflets ; j'ai plus l'habitude.

URGANDE.

Tu le veux, suis-moi donc ; tu commences à devenir digne de moi... espère, si tu as du courage.

PÉKINET, *avec ardeur.*

Partons, marraine, à la conquête de Michelette!...

Air du Roi et la ligue.

Tout pour l'honneur! tout pour l'amour!

Oui, dans ce jour,

Je me dévoue ;

Je veux risquer le camouflet ,

Et , sans jamais faire la moue ,

Je veux dire , à chaque soufflet ,

Qui me tombera sur la joue :

Tout pour l'honneur, (*ter*) tout pour l'amour!

(Ils sortent. Musique.)

QUATRIÈME TABLEAU. — L'ILE DES SOUFFLETS.

Le théâtre change et représente une lieu sauvage couvert çà et là de buissons et d'arbres, mais dont la droite est obstruée entièrement par d'épaisses broussailles qui n'offrent qu'un sentier étroit au milieu. On lit de ce côté, sur un poteau, *Avenue des Soufflets*, et de l'autre : *Impasse des Géants*. De ce côté s'élève un chassis représentant l'entrée d'une maison de géants dont la porte va jusqu'aux frises.)

SCÈNE IV.

PÉKINET, *seul.*

(Il arrive lentement et en évitant d'approcher des arbres et des buissons, l'orchestre joue l'air : *N'allez pas dans la forêt noire.*)

M'y voilà... eh bien, ça va comme sur des roulettes, et j'aurais été bien bête d'aller me battre avec ce grand diable de géant. (*Lisant : Avenue des Soufflets.*) Je pourrais bien être reçu citoyen de ce pays... j'ai des titres, grâce à ma tante. Oh! oh! est-ce qu'il n'y aurait pas une autre route que celle-là? (*Avec tristesse.*) C'est donc ici que ça va commencer!... allons, ferme! ma pauvre petite Michelette, soutiens-moi... (*L'orchestre joue l'air : Un bandeau couvre les yeux. Il s'avance avec crainte, met un pied dans le sentier puis le retire, enfin il fait un pas, une petite main s'élève au-dessus du buisson et l'on entend un petit soufflet.*) Tiens, quelle petite main!... ce

sont des caresses... ma tante Marcelle m'a accoutumé à mieux que ça. (*Il avance encore, une main plus forte que la première s'élève, second soufflet.*) Et de deux! c'est encore d'un enfant ça, mais d'un enfant qui annonce des dispositions. (*Il fait un pas de nouveau, une main plus forte que les deux premières s'élève, troisième soufflet.*) Oh! celui-là c'en est un vrai... si ça va toujours en augmentant, ça va devenir fatigant. (*Nouveau pas, nouveau soufflet plus fort que les autres.*) Aie! mais prenez donc garde! c'est des bêtises ça; ils vont me disloquer ces beaux petits génies; ô Michelette, reçois tout cela comme une preuve de mon amour! (*On entend une voix.*) Continue, Pékinet!...

PÉKINET.

On m'encourage, allons. (*Il va pour avancer encore, une main énorme s'élève; musique. Il recule effrayé.*) Ah! je ne passe pas par là! c'est fini, je ne suis encore qu'au commencement et ils ont déjà des mains comme des épaules de... et il y a encore un quart de lieue à faire (*appelant.*) Ma marraine! ma marraine! je veux sortir d'ici... je m'y ennuie!... j'aime mieux combattre le géant. (*Un buisson s'abaisse et laisse voir un casque, une lance, et un bouclier. L'orchestre joue : Rien ne plaît tant aux yeux des belles.*) Voilà les armes que ma marraine m'avait promises... du courage, avançons... (*Lisant.*) Impasse des Géants!... bon! c'est là (*Lisant.*) Sonnette du portier!... (*Il sonne, on entend le bruit d'un bourdon, il recule effrayé.*) Ah! la là!

SCÈNE V.

UN JEUNE GEANT, PÉKINET.

PÉKINET, à part, n'osant avancer.

Ah! mon Dieu, voilà déjà le géant!

LE GÉANT, d'un air très-honnête.

C'est vous qui avez tiré la sonnette.

PÉKINET, très-poliment.

Oui, monsieur:

LE GÉANT, d'un air affable.

Donnez vous la peine d'entrer, monsieur; que demandez-vous?

PÉKINET, avec affabilité.

Mais, monsieur, j' désirerais, si cela est possible cependant... (*en tremblant*) me mesurer avec certain géant.

LE GEANT, très-poliment.

Monsieur, il vient de sortir, mais il va rentrer dans l'instant; il est allé lire les petits journaux.

PEKINET, très-surpris.

Comment, monsieur, ce n'est pas vous?

LE GÉANT, *avec modestie.*

Oh ! moi , monsieur , je ne suis qu'un enfant , un bambin... le petit garçon de la maison.

PÉKINET.

Quel âge avez-vous donc ?

LE GÉANT.

J'aurai huit ans à la Chandeleur.

PÉKINET.

Diabla , ça promet ; comment sont donc les autres ?...

AIR : *Vaudeville des Anglaises.*

Mais , sans doute , monsieur raille...

LE GÉANT.

Non , je vous jure vraiment ,
Qu'à la maison , sur ma taille ,
On me plaisante souvent ;
Et la semaine dernière ,
Dans un accès de gaieté ,
Notre vieille cuisinière
M'a servi dans un pâté.

PÉKINET.

J'en ai la chair de poule !

LE GÉANT.

A propos , monsieur connaît les conditions du combat ? le vaincu est ordinairement dévoré par le vainqueur.

PÉKINET.

Mais la partie n'est pas égale.... si je suis vainqueur , le diable m'emporte si j'ai envie de dévorer votre géant.

LE GÉANT, *avec amabilité.*

Monsieur , c'est l'usage... Au surplus , vous vous arrangerez ensemble ; il est fort accommodant... Je vais toujours vous annoncer... Votre nom , s'il vous plaît ?

PÉKINET.

Pékinet... Voici ma carte.

(Il la lui donne.)

SCÈNE VI.

PÉKINET, *seul.*

Dieu de Dieu!.. quel horrible duel!.. quelle effroyable affaire d'honneur je vais avoir là!.. je ne suis pas de force... mais c'est égal... je m'entête... je veux délivrer Michelette, ou mourir pour elle!...

(Fanfares de trombonne.)

UNE GROSSE VOIX, *dans la coulisse.*

La lice est ouverte... on te jette le gant...

(Un gant énorme tombe sur le théâtre.)

PEKINET, *fièrement.*

Je le relève... si je peux le ramasser...

AIR : *Une guerre est déclarée* (de Joconde).

(Il soulève le gant avec peine. Musique guerrière, cliquetis d'armes; Pékinet va pour s'élançer dans la maison du géant; il en sort des flammes rouges et bleues.)

PEKINET, *avançant et reculant tour-à-tour; enfin il s'écrie d'un ton exalté.*

Je me mettrai au feu pour Michelette!... Ma flamme ne craint pas les vôtres!...

(Il se précipite à travers les flammes.)



CINQUIÈME TABLEAU. — LE RETOUR AU HAMEAU.

Le théâtre change et représente un hameau.

SCÈNE VII.

URGANDE, *sur un palankin*; MARCELLE, THOMAS, MICHELETTE, PAYSANS, PAYSANNES. PEKINET, *porté en triomphe sur le bouclier du géant.*

CHOEUR.

AIR; *La victoire est à nous.*

La victoire est à lui! le voilà triomphant!
Rendons-lui tous hommage;
Il a, par son courage,
Triomphé du géant.

PEKINET.

La victoire est à moi! me voilà triomphant!
Rendez-moi tous hommage,
Car j'ai par mon courage
Triomphé du géant.

URGANDE.

Bien, Pékinet... tu as eu du courage... ton dévouement mérite une récompense... je t'accorde encore un souhait à former... ce sera le dernier.

PEKINET.

Ben obligé, marraine, mais c'est fini... Michelette me suffit, je n'ai plus d'ambition, et maintenant je ne désire plus rien.

URGANDE.

Tu ne désires plus rien?... La sagesse t'est venue, tu vas

avoir tout ce qu'il te faut... Et tu verras que l'homme est heureux alors qu'il sait borner ses désirs.

(Elle fait un signe avec sa baguette; une partie du fond du théâtre s'ouvre et laisse voir au travers d'une gaze, une riche ferme, un moulin à vent, de rians pâturages, des champs de blés et des vignes.)

CHOEUR.

Air du Magon.

Plus de vœux, plus d'envie,
Adieux les faux plaisirs;
Heureux qui dans la vie
Sait borner ses désirs.

RÉKINET, au public.

Air : Mes yeux disaient tout le contraire.

Messieurs, sur ce petit tableau
Que le parterre soit intraitable;
N' lui donnez pas un seul bravo,
Et qu'on dise : c'est détestable...
(*A mi-voix.*) C'est un' farce que je vous fais,
A ma marrain' je veux complaire,
Car pour avoir un grand succès,
Faut que j' demande le contraire.

REPRISE DU CHOEUR.

Plus de vœux, plus d'envie,
Adieu les faux plaisirs;
Heureux qui dans la vie
Sait borner ses désirs.

2015 05

FIN.